ionuț caragea

déconnecté

Révision – Constantin Frosin,
Professeur d'Université

ISBN 978-973-98728-6-7

© 2009, Ionuţ Caragea et les éditions ELMIS, Iaşi, Roumanie
Tous droits réservés

website : www.ionutcaragea.ro
email : icaragea@sympatico.ca

Couverture : Vlad Turburea

Ionuţ Caragea

DÉCONNECTÉ

ELMIS

Un grand merci à mes parents : Florin et Elena,
à mes amis et traducteurs : Clava Nour,
Nicole Pottier, Viorel Zegheru,
Constantin Frosin, Petruţa Spânu,
Dumitru Scorţanu, Catherine Simonet,
Priscilla Létourneau, Maxime Cloutier,
Louise Dupuis

LE BONHEUR

Le bonheur est un concept si relatif… J'ai été fasciné par Freud : « *Le bonheur est un rêve d'enfant réalisé dans l'âge adulte* ». Seulement, d'âge adulte, nous oublions de rêver, d'être enfants. Nous sommes devenus comptables, économistes, psychologues, docteurs en amour, mais on a oublié de rester enfants. Aussi sommes-nous indifférents et froids. Au fait, on ne cherche pas le bonheur, on ne cherche qu'un concept utopique, une définition de dictionnaire. Nous voilà pragmatiques. On ne se permet plus d'être heureux, on n'en a plus le temps. Il faut rester équilibrés, insensibles s'il en fut et, si possible – invulnérables. Pense-t-on que cela puisse nous rendre plus forts ?

Je suis l'ennemi de ce type de pensée, qui ne représente que l'attitude de lâches fuyant les tentations inhérentes intervenant lorsqu'on aime. Je suis un extrémiste de l'amour. Je préfère souffrir que de ne pas m'en faire, je préfère avoir mal que d'éprouver du plaisir en l'absence du sentiment. Je préfère aimer que de prétendre aimer ou me leurrer d'aimer.

Je déteste les gens qui disent : je tiens beaucoup à toi ! Ce sont des hypocrites.

Ils ont peur d'aimer. Ils ont peur de se donner pour de vrai.

Ils sont trop préoccupés de leur orgueil, de leur personne. Au fait, ils se sentent à l'aise, rien ne les dérange, ils ne souffriront point au cas où quelque chose ne va pas, car ils ne s'impliqueront pas tout à fait.

Ils diront : je suis celui qui je suis, si cela ne te convient pas, va chercher ailleurs…

Seulement, sommes-nous ceux que nous sommes ? Mirez-vous dans la glace et demandez-vous : qui suis-je ?

Romain Roland disait : « *Le bonheur est de connaître ses limites et de les aimer* ».

Avons-nous jamais cherché *ces* limites ? Je ne parle pas des performances intellectuelles, des accumulations matérielles ou des sports extrêmes. Avons-nous aimé la souffrance, la maladie comme un don divin ? Avons-nous aimé quand nous avons aimé ? Comme si on faisait l'amour avec Dieu ? Ou bien la seule limite que nous ayons jamais touchée, c'était le seul orgasme physiologique ? L'amour, un mouvement mécanique, répétitif, où l'on prétend être dieux. Je ne blâme pas Kant pour ce qu'il a perdu. Comme je ne condamne pas Jésus pour ce qu'il n'a pas fait. Comme je ne me condamne pas moi-même pour ce que je suis. Je comprends quelque chose, c'est ce qui importe. L'important est que tu comprennes quelque chose. Le pas suivant ne dépend que de nous deux.

Abbé Delille disait que « *Le bonheur appartient à qui fait des heureux* ».

Pensez un peu, combien d'individus avez-vous rendus heureux au long de votre vie ? Vous découvrirez n'avoir laissé derrière vous que des personnes tristes, souffrantes, déçues, malades. Personnes marquées pour la vie. Mais cela vous fait-il rien ? Ce n'est pas de votre faute. Vous n'avez rien promis. Tout ce qui compte, c'est juste votre bonheur et vous ne devez pas livrer bataille afin de l'obtenir. Il vient de soi, parce que vous le méritez. Vous détenez les atouts du bonheur. C'est vous, l'aimant. C'est vous, le leader. C'est vous, celui qui ne doit pas souffrir.

Trouvez-vous que je sois trop dur pour vous ?

Ou considérez-vous comme normal que, si l'on rend les autres heureux, vous méritiez vous aussi un peu de bonheur de la part de Dieu ? Et si vous n'en recevez pas, l'ignorerez-vous ? Direz-vous : quel est ce Dieu qui laisse derrière tant de souffrance ici-bas, tant de souffrance dans mon cœur ? Pleurerez-vous sur votre sort et renierez-vous le Dieu qui vous habite ? C'est vous qui êtes responsable pour tout ce qui se passe autour de vous et, pour toucher le bonheur du bout des doigts, il faut commencer par changer d'attitude.

Je ne saurais être indifférent, cette qualité vôtre me manque. Mais je ne saurais vous dire quelle est la voie que vous devez suivre. J'ai mes contradictions aussi. Entre ce que je sens et ce que je pense, entre ce que je pense et ce que j'écris. L'esprit trahit parfois l'âme. Mais ceci ne m'empêche pas pour autant de me poser des questions… Je ne me présente pas avec une recette, mais avec une contradiction. C'est à l'intérieur de cette contradiction que se trouve la clé.

Je massacre toujours le mot *plaisir*. L'amour me déplaît lorsqu'il (se) donne et qu'il exige… Je suis un extrémiste de l'amour. Maintenant, j'en suis à réécrire le monde. Et avec chaque mot, une goutte de ma vie s'écoule…

Ionuţ CARAGEA
(traduction – Constantin FROSIN)

La parfaite géométrie

la tentation est partout
la tentation de la vie, de la mort
et l'amour, oui, l'amour qui toujours dort en nous
comme une vieille femme vêtue de noir
et le temps qui marche telle une écrevisse
et le diable qui laisse son pourboire
après avoir bu le sang d'un inceste
je n'ai aucune idée du désir
qui serpente vers toi
abandonnant sa chemise

la tentation est partout
tentation de l'attaque sexuelle
guerre, déjà perdue
trouver le Nirvana est la seule victoire
quand les deux sexes dessinent
la parfaite géométrie
d'une renaissance

v.z.

Je suis né sur Google

Je suis né sur Google
j'ai ouvert les yeux et j'ai regardé à travers certaine fenêtre
vers un autre monde que je devais probablement nommer
Père
je l'ai touché de mes doigts carrés
et j'ai eu peur… malheureusement
de le blesser et de me blesser
mes mots avaient besoin d'un effleurement terrestre

il est vain de nous tenir les mains
nous n'aurons jamais de contact avec un public
mais avec du courant
tous les deux nous savons que la vraie manne céleste
est un abonnement

naguère, j'ai reçu un message de Dieu
il me disait qu'un jour viendrait où
il n'y aurait qu'une seule Église Universelle
la foi, oui, la foi sera un état
d'euphorie déclenchée par un perpétuel mouvement
vers le nihilisme

je suis né sur une page d'histoire
qui ne sera jamais écrite, certainement
il restera un incident
dans l'espace infini d'entre deux secondes
limité par des millions de pixels

je suis mort sur Google
entouré de milliards de fenêtres
ouvertes purement et simplement par erreur
ou peut être ne savais-tu pas que Dieu est aveugle

v.z.

J'ai déchiré le papier

de mon cahier
de n'importe quel cahier
j'ai déchiré une feuille de papier
après l'avoir remplie de signes
je l'ai serrée violemment dans mon poing
j'ai jeté un bref coup d'œil vers la corbeille
mais qui émet ce chant du cygne
pareil au cri d'un arbre ayant subi
qui sait combien de générations de presses
c'est comme si quelqu'un me chuchotait
de ne plus être aussi pressé
alors j'ai commencé à déployer
la pauvre feuille chiffonnée
jusqu'au milieu…
ma bien-aimée y sanglotait
la tête entre les genoux, pleurait
et pleurait, pleurait…

D.S.&CFR

L'apocalypse des songes

la vie aussi sera de retour
au-delà des frontières du temps il y aura
un éternel aller retour

l'âme de l'homme n'a pas d'abri durable
son corps n'est pas qu'un cri à la fenêtre
de cette absence calme
un battement de cœur aux portes de l'infini
une silhouette sans forme au bord des eaux troublées

et nous, les hommes, à qui devons-nous
la malédiction qui pèse sur nous
ce mélange de vie et de mort
cette tentation du savoir et de l'ignorance
ce monde où l'amour même fait pénitence

et moi, à quel dieu dois-je me vouer
sinon à celui qui tombe chaque jour
les joues entre les mains
en attendant
l'apocalypse des songes

D.S.

La guerre des clones

tu as cloné mon être humain
tu as cloné mes sentiments
tu as cloné mes pensées
tu as cloné mon clone
nous sommes six milliards de clones
nés du même verbe
chacun ayant la même guerre à mener
pour conserver sa propre
identité

La magie des mots aux dents acérées

Sentir les mots mordant dans ma chair
De leurs dents acérées
Et par le sang
Les approcher de mon âme

D'où venez-vous, mes mots
De quelle maçonnerie de la nuit
De quelle magie blanche de la neige éternelle
De quel cœur dont les fenêtres sont fermées
Peut-être une boîte à surprise
De désirs sans fond

Sentir les mots tous les mots
Restés au milieu des rues
Brisés par les pas
Brisés par la lourde solitude
Avalés par les ombres

Sentir tous les mots cachés
De toutes les bouches affamées
Ayant le besoin impératif
D'un amour aux dents acérées

I.C.&M.C.

La métastase de la neige

ici, chaque poète a sa propre identité
les paumes comme les feuilles d'érable
dans les couleurs de l'été indien
la métastase de la neige dans l'âme
et la farine des os d'un Dieu exilé
plus loin que le froid arctique
qui reste toujours chez moi
avec sa soutane accrochée à la porte

je suis aveugle, tant de neige, je suis aveugle
et tout ce qu'il me reste c'est ma Mer Noire
comme un corbeau aux gencives ensanglantées
voire comme un corbeau les larmes aux yeux
qui vole tous les soirs à l'orée de mes rêves
pour me redonner mon regard du passé

ici, chaque poète a sa propre identité
nuits de rêves et coca cola
même le vin ne m'aide pas à me perdre
dans l'apothéose du délire
même la fumée
l'arôme de pêches ou de cerises
même les photos
et mes amours emmurés
dans les vieux poèmes amnésiques
rien, rien, rien

doucement, doucement, la métastase me transforme
en un triste bonhomme de neige
aucun printemps
ni aucune journée du douze avril
ne feront fondre son sourire
inexistant

I.C.&M.C.

La procession des mots

trois fois le loup chanta dans la gorge
de l'homme (Pierre Morency)

j'étais tellement isolé de moi-même
comme un pendu de son ombre
le temps ne guérissait pas les blessures
dans le fond d'un sablier
il n'y avait que du sable mouvant
j'étais tellement isolé de moi-même
comme une répétition

je voulais m'approcher des heures
dont les journées portent des gants
j'étais un poète
suivant la procession des mots
la vie est juste un long fil d'oiseaux
je disais
j'étais tellement isolé de moi-même
comme la terre du ciel
je voulais m'approcher des heures
dont les journées portent des gants

quelque part le coq chanta et personne
ne connaissait personne

I.C.&M.C.

Charon, toujours en errance

tout en voguant quelque part au-dessus de l'imagination
la mort projette et ancre une maladie
dans ma chair dans mon sang dans la division de la cellule
je passe d'un monde dans l'autre
comme l'aviron dans l'eau par Charon poussé
mon espoir est espérance
enfant orphelin de l'incertitude
jeté à la poubelle de ce monde
dogmatique
les vagues s'opposent
rejetant une partie de moi sur les rivages
je serai le son de la mer
parmi coquillages et escargots
le grain de sable et la perle
que tu portes entre tes seins
entre la terre de tes eaux et le ciel de ta bouche
je serai un battement de cœur
nous partagerons le temps en éternités égales
nous tirerons une ligne que nous franchirons en aimant

tr. P.S.& C.F.R

Le train de l'enfance

il y a toujours des trains
vers l'enfance
mais il n'y a aucune gare
aucune billetterie
et quand je saute dans le train en marche
le contrôleur m'attrape
et m'oblige à payer
dix fois la somme de mes années

L'Homme arc-en-ciel

On est la dispersion de la lumière
Dans les gouttes de sang
Radiations du même
Spectre divin

Objets tranchants

j'ai l'impression de m'être absenté lors de ma propre naissance
et je mérite au moins une réponse
une chaleureuse bienvenue dans l'enfer
et une bière bien fraîche
qu'à cela ne tienne mes seuls plaisirs
l'effet de serre et la douche
des amours quotidiens

la vie est un musée aux hommes en cire
qui le fuient et FONDENT
effrayés par les ombres

je suis sûr qu'il y aura plusieurs vies après la vie
nous aurons à soutenir des rendez-vous
au jugement dernier pour en obtenir une
nous avons tant de maladies-références, tant de souffrances
nous voulons un boulot meilleur dans l'après-vie
et une maîtresse non-jetable

ces croix ne sont qu'emplâtres sur la face de la terre
l'amour un voleur qui nous fait les poches sans cesse
dis à une femme que sa beauté va expirer
elle va se momifier dans l'argile

les anges nous espionnent à chaque pas
Dieu n'utilise pas des lames de rasoir
JE PENSE QU'IL CRAINT LES OBJETS
TRANCHANTS

je suis fou peut-être est-ce le prix à payer pour la génialité
mais qu'est-ce qu'il y a de plus merveilleux
que d'être conscient de sa propre folie ?

D.S.&CFR

Moi-même au carré

la vie ne vaut rien, le zéro au carré
nous resterons toujours, une triste nullité

la vie est l'unité de deux individus
qui veulent se séparer, pour retrouver le jeu

la vie comme un triangle, les droites sont ses *cathètes**
que seront les ongles, sans quelques épithètes ?

la vie est éphémère, pour les personnes obtuses
qui pensent que l'Éternel aura une mort confuse

la vie parmi les points, le vide de l'existence
on va traiter l'amour par peur et longue distance

la vie ne vaut rien, le zéro absolu
nous resterons contents, un chiffre plus connu

la vie est géométrie – très simple, comme je suis
mais moi-même^2 *= Divinité*

**cathètes* (http://fr.wikipedia.org/wiki/Cathète) – forme rejetée par le réviseur de la traduction, mais gardée par l'auteur

Par effraction

il y a plusieurs façons d'ouvrir
les portes de la perception
imagine l'homme idéal te frôlant à l'intérieur
de toi-même
tu ne peux pas le toucher
que vas-tu faire ?
il ne veut pas te quitter
tu dois juste apprendre à ressentir

ferme les yeux !
découvre…

sans pouvoir le toucher
il fait partie de ton âme

I.C.&M.C.

Poésie bilingue

c'est un jour où la poésie attend
dans une station de métro, dans l'autobus
dans une voiture restée en panne, sur un banc du parc
près de la fontaine publique, dans le Vieux Port
à la basilique Notre-Dame
c'est un jour où la poésie attend
pour partager un petit repas avec un poète affamé
venu de loin, de très loin
c'est un jour où la poésie attend
sous un parapluie
en regardant vers les coulisses d'un orage
vers la forêt des pensées
c'est un jour, c'est une nuit quittée par les rêves
c'est l'erreur d'hier
c'est un adieu sans mots
des gants élégants et fins
comme la peau d'un animal mort
je suis parti, je suis parti, je suis parti
n'arrête pas cette vague qui monte
comme un tsunami et coule
dans mes veines

regarde, lis, ne touche à rien
sans aucun verdict, sans me dire
ce qu'est le bien ou le mal
c'est moi le dieu de mes mots
c'est moi la croix de ma tombe
c'est moi la politique de mon cœur
c'est moi la monarchie absolue de mes pensées
et et et
c'est un jour où se construit une maison
dans l'arbre de ma vie
j'ai les mains froides
c'est un jour où la statue en marbre
veut quitter l'homme
je suis parti, je suis parti, je suis parti
ne parle pas à mon ombre
ne casse pas ton miroir
ne jette pas les débris
ni les trente pièces d'argent
pour me frapper, juste pour me frapper
j'appartiens à tous et à personne
il n'y a pas de prix pour mon âme
et et et
c'est un jour où la poésie attend son poète
qui parle une langue, une autre langue
et lui demande
toi, l'étranger, d'où viens-tu ?

I.C.&L.D.

Prison à Vie

quand il dort
il nage entre deux eaux
(Pierre Morency)

je vis mes journées
dans une prison de la vie
mon cœur condamné au travail destructeur
je vis lentement mes larmes intérieures

je vis mes journées
une guerre de résurrection
où tous mes mots s'alignent
comme des armées silencieuses
combattant contre le destin

je vis mes nuits
à l'intérieur d'une bizarrerie freudienne
où je rencontre mon moi-même
qui vit sa mort
rêvant de l'autre vie

I.C.&M.C.

La férocité de la parole

qui sommes-nous réellement…
que les miroirs nous répondent interprétons nos rêves
lisons dans nos paumes
arrêtons-nous au bord des eaux
confessons-nous aux amis imaginaires
voyageons loin
loin de toute forme de doute
admirons l'horizon
regardons dans le gouffre
de la famine
pendant ces temps de défrichements massifs de la mémoire
d'ombres nuisibles et de préjugés
pendant ces temps d'hypothèques sur le corps
et de dettes dans l'âme
la parole, oui, la parole
erre férocement de par le monde
évadée de la laisse de la divine tragédie

tr. P.S.& C.F.R

The superficial bitch

The world changes
The world is made in China
Tu peux l'acheter moins cher
From Dollarama
Et l'amour s'échange
Contre le chronomètre
Tous ses vêtements tombent
A chaque période de l'année
Épuisant tous les sujets

The sluts are denaturized
Faith given to the valley of silicone
Oh my sweet baby
What have you become ?

The feelings are made from rubber
My bitch is the church
My bitch is God
My bitch is home
Home sweet home

Chez moi je suis toujours silencieux
Tu es la lumière de mes yeux
Tu es l'amour de ma vie
Le *movie* de ma vie
The same remix
With the nightmares

My bitch is McSB
I hate fast foods
I hate potatoes
The blood is Coca-Cola
The taste is Coca-Cola
Entre les jambes *always* Coca-Cola
De tes seins coule Coca-Cola
La transpiration Coca-Cola
En conclusion
Her feelings are made from Coca-Cola

My bitch loves to roam into the night
The super freak bitch
The supercalifragilisticus bitch
The superficial bitch
I love my bitch
C'est tout ce que j'ai
C'est tout ce qu'il me reste

The world changes
The world is made in China
Mais parfois le monde m'attire
Quand j'ai l'air d'un fauve
Pourtant je rejette le monde
Quand je réussis à penser

C'est comme ça que je vieillirai
Comme le Sphinx entre tes seins
Pyramidaux
I love Egypt

C'est comme ça que j'aimerai
Comme la Tour Eiffel
Ou le Bossu de Notre-Dame
En regardant les trottoirs
Sur lesquels tu me proposes
Un ménage à trois
I love Paris

C'est comme ça que j'aimerai
Comme une montagne
En regardant
Un pays mal situé dans l'Europe
I love Romania
My favorite bitch

Tremblement de cœur qui couvre mon tombeau de fleurs

pour Catherine Simonet

Même si pour une seconde
Tu m'as mis là-haut sur la balance de ton cœur
Même si j'étais juste un mot
Une poésie, un mystère
Tu m'as mis là-haut sur la balance de ton cœur
Tu as senti le danger
Mon amour détruisant le silence
Un amour éclatant tes rêves
Tu ne voulais pas être
La conquête de mes guerres
Tu étais à la lisière de mes pensées
Où je vendais mes larmes aux morts
Pour une goutte de sang
Juste pour une goutte de sang
Quel dommage, mes dieux, quel dommage
Je suis devenu l'ami de ton regard
Sans pleurer mon regard
Je suis devenu l'ami
D'un sentiment qui brouille mon âme
Comme une armée de corbeaux
Quel dommage, mes dieux, quel dommage
Je suis devenu le mot et juste le mot
Qui me permet incessamment de prier
Sur mon tombeau couvert de fleurs

I.C.&M.C.

Colocataire avec Satan

entouré de liberté
tu aimes follement la jungle de l'homme contemporain
inflation de sentiments des corps abrutis
colocataire avec Satan

on légalise les drogues
on recommande les films pornographiques aux curieux
on abandonne les enfants dans les crèches
avant leur première année
le sacrifice pascal, un geste inhumain
colocataire avec Satan

il faut toujours vivre sans avoir de réticences
il faut mélanger le plaisir avec l'abondance
la bible, ce livre saint se recycle
on vit selon la loi du dieu argent
colocataire avec Satan

nos corps, maisons de débauche
Dieu écœuré par tout ce qui arrive
ferme les yeux mendie une pièce au coin de la rue
l'amour nous semble un fardeau
vends ton âme le travail est futile
colocataire avec Satan

Colocataire avec Satan – une idée de Priscilla Létourneau

C.N.&N.P.

D'une seule pensée

il y a tant de poésie autour de moi
que jamais je n'aurai le temps de l'écrire !
tout ce que je vois et touche
ce sont des mots pleins de vie
et la feuille de papier
est le cimetière blanc
où j'enterre de temps en temps
mes souvenirs
il y a tant de poésie autour de moi
que mon stylo à bille refuse d'écrire
quelque chose doit mourir en moi
je dois perdre ce quelque chose
que j'ai énormément aimé
je vais tuer le monde entier
d'une seule pensée
une seule larme coulera de mes yeux
il y a tant de mort autour de moi
et tant de vie à la fois
dans cette poésie

C.N.&N.P.

L'abdication de Dieu

Toute une bureaucratie d'ici à ton paradis, Seigneur…
… les queues sont longues, nous attendons paisiblement
que notre tour arrive
certificats de naissance, de mariage, de décès
la prière récitée tous les soirs
le signe de la croix avant le repas, la messe du dimanche
la confession destinée à obtenir le pardon
de nos péchés les plus lourds
il y eut des époques
où mourir était bon marché, Seigneur
et bien plus simple
toutes ces litanies ne suffisent plus
il faut remplir les tombes d'or
toute une bureaucratie d'ici à ton paradis, Seigneur
c'est pourquoi je prends le mot entre mes mains
et je lutte tel un héros sur le front de la souffrance
pour éradiquer les saints méfaits
je collecte les signatures des gens malheureux
et je te demande, Seigneur
d'abdiquer ton trône impérial
des manifestes, des manifestes partout
nous voulons des élections libres
la révolution fut défaite à force de l'avoir ignorée
nous attendons paisiblement que notre tour arrive
il n'y a pas de meilleure alternative
que la grâce

C.N.&N.P.

Laissez-moi finir ma poésie

je suis convaincu que je peux arriver là-bas
dans ce monde que je touche seulement
du bout des doigts
et de mon crayon magique
poésie ouvre-toi et laisse-moi entrer
dans ta contrée de rêve
mon âme est la clé des mots
ma souffrance est la voie
laissez-moi finir ma poésie
faire le lit de la destinée telle que je l'envisage
qu'elle reste un témoignage
pour ceux qui me lisent
pour ceux qui voudraient être mes amis
ou bien qu'elle soit une occasion de me haïr à jamais
pour ceux qui ont oublié d'aimer
laissez-moi finir ma poésie
c'est elle, la maison dans laquelle je reposerai
le tombeau sur lequel pleureront mes enfants
la prière adressée au bon Dieu
elle, mon bonheur
et mon exil

C.N.&N.P.

Déconnecté

et si le serveur lâche, suis-je encore poète ?
et si brusquement l'Internet lâche dans le monde entier
qui entendra encore parler de moi ?

j'aimerais qu'on donne une loi
interdisant la poésie dans les lieux publics
tu irais dans des lieux spécialement aménagés
un crayon et une feuille de papier à la main
pour écrire juste pour toi
comme si la poésie était une alliance
ou une promesse d'amour

j'ai blessé mon âme à la feuille de papier
dans une mare de mots
toi tu l'appelles *cliché*
déchet ou purement
*clavardage**

alors que la poésie
est un passage pour piétons
entre la vie et la mort
ou un sanglier pourchassé par des plombs
dans une forêt vierge

ce que j'écris n'est pas une simple occupation
mais une dédicace à Dieu
qui met parfois sa paume
sur ton front, femme

même si la vie ressemble à un hôpital
où les gens sont traités
par des pilules de mépris
tandis que la mort inventorie
les âmes

si l'Internet lâchait
je marcherais pieds nus
afin de sentir le corps froid de mes ancêtres

ou je me raserais les cheveux
pour que personne ne s'aperçoive
comme il fait beau quand il neige

je renoncerais à ce bavardage
et je te donnerais un coup là
où
cela te ferait le plus mal
pour te montrer
à quel point je t'aime

je suis né sur Google
tout le monde en est conscient
et je cherche, je cherche toujours
l'endroit où je pourrai
me confesser

C.N.&N.P.

*clavardage (http://fr.wikipedia.org/wiki/Clavardage) – forme rejetée par le réviseur de la traduction, mais gardée par l'auteur.

Je suis poète

L'histoire commence toutes les fois que tu as mal
Et que ton âme se brise en un kaléidoscope d'images
Se projetant devant tes yeux et te disant :
Regarde-moi comme je suis beau !

Tu as ce sentiment de creux dans l'estomac
Parce que tout l'amour lévite
Dans un univers imaginaire
Où tu es tout
Et rien

La bien-aimée se trouve dans l'étreinte des mots
Tu l'arraches au passé et l'emprisonnes
Dans un livre dont chaque page
Représente une vie future

Tu en arrives tout doucement à ne plus te soucier
De ta peau sur laquelle tu griffonnes des initiales
Tes rêves sont tellement réels que
Dès le moment où tu t'éveilles
Tu découvres au sommet de ta tête
Un tas de petits mots

Soudain tu sais jouer
La symphonie pathétique des souvenirs
Accompagnée des strophes qui suivent

Le trajet pour aller travailler est une bénédiction
A chaque pas tu t'arrêtes et tu admires
Un miracle qui n'était
Auparavant qu'une banalité

Tu parles avec les arbres, avec les oiseaux
Avec les escargots
Avec le soleil, avec les voitures, les fenêtres
Les réclames
Tu parles avec la terre, avec l'herbe
Avec l'église
Tu parles avec le dieu
Que tu abrites et Lui
Il te répond en poèmes
Tu en es arrivé à oublier qui tu es
Comment tu t'appelles
Dans quel monde tu vis
A quel arrêt de métro tu dois descendre
Tu parles seul au téléphone
Et tombes amoureux d'un ordinateur
En caresses le clavier
Et celui-ci gémit

Probablement, mais je ne le sais pas
Est-ce cela être poète
Ou tout au moins un petit fou
Qui a perdu la notion de la réalité
Seul le Diable le sait, seul le Diable sait pourquoi…

C.N.&N.P.

Sentiment accessible

je suis né sur Google et je mourrai au cœur du monde
vous me cherchiez partout et moi j'étais partout
dans la profondeur de l'être
dans l'essence du bois de la croix
le chemin le plus court est évidemment
le plus douloureux
un poignard enfoncé dans les côtes
la crucifixion de la vérité absolue
n'attends aucun mot pour soulager ta souffrance
pour te porter sur les vagues
n'attends aucun contact de ma part
en guise de rédemption
va-t'en traîner les pieds sur la colline du Golgotha
de bon gré et sans être forcé par personne
laisse ta foi t'abattre et tu trouveras l'immortalité
je suis né sur Google et j'ai appris
à marcher en regardant dans les maisons des gens
nous vivons à distance nous nous aimons à distance
et quand nous nous rapprochons
nous oublions qui nous sommes
je suis né sur Google dans l'intérêt de tous
vous avez à portée de la main un sentiment accessible
ne le ratez pas ne faites pas semblant
de ne pas en être concerné
mes yeux sont bleus et se ferment
brusquement

C.N.&N.P.

On ne prend jamais la mort au sérieux

on ne prend jamais la mort au sérieux
cette présence invisible
qui nous habite à tous les instants
quelque désertes que soient nos vies
comme des rues où seule la poussière circule encore
nous prenons rendez-vous avec les ombres
et allons ensemble à la rencontre des désastres
nous arrivons à croire que l'amour
consista simplement à nous faire mal
un signe divin un jugement un huis clos du baiser
on ne prend jamais la mort au sérieux
ce froid frisson qui nous passe dans le dos
comme une chute dans le vide dans notre propre rêve
au moment où nous touchons la terre
et tout tremble
même la terre à l'intérieur
nous marchons en rangs serrés gens et ombres
on souhaite chacun être autre chose
à la fin les uns et les autres
on est des anges et des oiseaux noirs
dans le ciel de la bouche d'un mort célèbre

tr. P.S.& C.F.R

Survivre au jeu

le temps
n'a jamais les mains tremblantes
il promène lentement son bistouri le long de nos visages
tel un criminel en série amoureux de son art
seules mes mains sont tremblantes
lorsque j'essaie de me raser
je me répète tout le temps qu'aujourd'hui
je dois être plus beau
peut-être rencontrerai-je le sublime
j'enfile le même complet
que je porte depuis toute une vie mon mot à moi
je marche dans la rue en riant
peut-être me perdrai-je dans ce fourmillement
et le temps me perdra de vue
mais les gens rentrent chez eux
je reste seul face au destin
mes mains tremblent d'amour
je survis au jeu dans lequel le monde se cache
mes mains tremblent après chaque coucher du soleil
hommage à toi
qui m'as appris à vivre selon la règle
où tout se réduit à ce seul et même complet
dans lequel je nais je vis et je meurs

C.N.&N.P.

Yahoo!

Dans les petites villes il ne se passe jamais rien
Dieu est retraité pour cause de maladie
Alzheimer, mon vieux, tu souffres d'Alzheimer
J'essaie de me guérir de l'amour dans l'alcool
J'aime un navire soufflé en verre
J'aime une poupée parlante, je t'aime, je t'aime… monotone
Je reste face à face avec mon unique messager
Je veux lui parler mais il se tait lui
Fait-il semblant ?
Je vais rayer Dieu
De ma liste de favoris
Et je vais crier à voix haute :
Yahoo !

C.N.&N.P.

Voyage, voyage

ce samedi-là ensoleillé le maïs avait
des cheveux grisonnants
éparpillés par le souffle tumultueux du Saint-Laurent
des ombres rectangulaires glissaient
sur l'asphalte de la chaussée
elles ressemblaient aux voitures Dacia 1300
ou aux Daces combattant contre les légions romaines
l'odeur d'excrément me rappelait la vie chez moi
à la campagne

le jonc ondoyait vagues après vagues
je m'imaginais moulinant depuis
des milliers de kilomètres
la carpe aux longues moustaches étendues
par-dessus mers et océans
le Danube me caressait de ses bras attachés
aux épaules du Pôle Nord

plus je m'approchais de l'Atlantique plus je humais
la soupe de poisson
Il se peut que les Lipovènes aient jeté
leurs filets méridionaux jusqu'à l'aurore boréale
en fumant « *Carpates* » dans les Appalaches
ou dans Kahnawake tout en parlant mohawk
et en sucrant leur soupe aigre avec du sirop de bouleau
tandis qu'ils prononçaient avec l'accent russe
cabane à sucre

ce samedi-là ensoleillé où une si petite Roumanie
explosait dans nos cœurs
les deux chênes prêts à conquérir la redoute de Québec
proclamaient l'indépendance
valeur d'un état d'esprit
qu'on ne perd jamais dans une bataille multinationale
j'ai vaincu

je regardais le ciel en soupirant
je touchais les nuages de mes doigts
qui dessinaient des avions
quand on est seul entouré par des étrangers
Dieu est plus proche
je suis un oiseau de passage
exilé par l'existence stérile sur d'autres continents
j'aimerais survoler Tomis
lécher le sel de mes blessures
embrasser Ovide sur le front
griffonner une poésie nostalgique

je surprends cet étrange présent
transposé dans les mégapixels d'une unique dimension
le passé, un méga amour qui m'a transformé
en mégalomane
en fait c'est une souffrance sans bornes
mon âme est un glacier
je vis au quaternaire
que sais-tu de mon combat
contre les moulins à vent arctiques
qui cristallisent mon souvenir
fouettant mon visage de larmes gelées

autrefois brûlantes de bonheur
que sais-tu de la sensation de boire
du Pinot Noir de Murfatlar
goûtant les raisins que tu cueillais au cours
des travaux agricoles dans les années au lycée

as-tu jamais pensé à ta patrie
comme à un cimetière de mots
perdus parmi tant de langues débordantes où tu deviens
une langue muette
tu t'enivres de sentiments singuliers entre quatre murs
l'église protégée par la loi du loyer universel

je suis le roi des pensées d'amour impossible
métamorphosées en vers
les monts Snowdon que j'ai escaladés
en me suspendant à la Lune
les rêves qui m'ont sauvé sont ceux où tu me disais
bonne nuit

je ne veux pas oublier le passé pour un jour à venir
je me souviens toujours de ton sourire
dis-moi que tu m'aimes ça suffira je peux mourir
en regardant ton visage mon dernier souvenir

C.N.&N.P.

Labyrinthe

À l'entrée
On marche à quatre pattes
Bientôt la vie te fouette
Et tu commences à courir
Dans ce labyrinthe
A l'unique
Issue

Tu es fatigué
Peut-être es-tu né ainsi
La destinée te poursuit
Les battements du cœur te trahissent
Et tes respirations
Sont des répétitions pour la scène ultime
Dans laquelle tu rendras ton souffle

C.N.&N.P.

Ces mêmes yeux bleus de méthyle

Mon cher papa,
Je sais que là-haut dans les cieux
Tous les saints ont les yeux bleus
Et je sais bien que là-haut dans les cieux
Tous les saints sont des ermites
Et qu'ils pleurent tous ensemble.

De tous les saints c'est le dernier que j'aime
Celui qui illuminera les cieux.
Je le regarderai de ces mêmes yeux bleus et je hurlerai
Papaaa ! ! !
Pourquoi ne m'as-tu jamais dit
Combien tu es resté seul et isolé ?
Pourquoi ne m'as-tu pas dit que la vie ne vaut rien
Faute d'êtres chers,
Faute de parents ?

Mon cher papa,
Je lève les mains aux cieux,
Je t'en prie, panse mon corps ;
La mort taille toujours dans ma chair vivante,
Elle prend du retard,
Elle veut régénérer mon âme.

Ici, chez moi, dans ce monde
Je ne peux qu'écrire sur ton nom,
Je parle une autre langue bien étrange
Et même les enfants qui viendront au monde
N'apprendront jamais
Ce que signifie
Papa.

Mon cher papa,
C'est toi qui m'as appris à faire mes premiers pas
Attaché à une cravate
Et mes premiers kilomètres à bicyclette
Et ce proverbe-là, autrefois…
Quand je tombais amoureux d'une fille :
« loin des yeux, loin du cœur »
Papa, moi
Je ne t'oublierai jamais.
Mon cher papa,
C'est toi qui m'avais dit :
« Mon fils, si tu veux parvenir plus haut,
Toucher Dieu,
Tu dois marquer un essai… »

Mon cher papa,
J'ai reçu une passe de ta part, par-delà l'océan,
J'ai marqué des dizaines d'essais cette année
Mais celui-ci est le seul que j'ai raté
Sur le papier.

Mon cher papa,
Je sais que là-haut dans les cieux
Tous les saints ont les yeux bleus
Et je sais bien que là-haut dans les cieux
Tous les saints sont des ermites
Et qu'ils pleurent tous ensemble

Dans ce monde de l'au-delà.

C.N.&N.P.

En rêvant à l'immortalité

je reste l'esprit aux aguets à la blessure ouverte
comme une fleur carnivore
les mots passent par mon sang viennent vers mon âme
afin de s'enrichir de sens
et moi gourmand les enferme dans mes tripes
en rêvant à l'immortalité
mais comment résister les paroles crient - frappent
réclament leur liberté
je suis aux prises avec le prix de la vie je m'acharne
que la terre lui soit légère au poème
que je viens de tuer

tr. P.S.& C.F.R

Jésus rechargé

je le sais je le sais je le sais ça choque
tu t'es probablement assis confortablement
dans le fauteuil
tu bois tranquillement ton café en attendant
la crucifixion poétique
en trois épisodes

mais Jésus est absent et il a oublié son rôle
personne ne meurt
pas de cascade
de la pudeur
scroll down
boring

parfois dans ce monde
toute chose doit renaître
tel l'homme dans la pierre
et la pierre dans un homme au moment
d'une terrifiante
crise de bile

un monde qui a un impérieux besoin de *horror*
tout comme le sang a besoin d'eau
et comme l'air a besoin de sang
un amour asthmatique
un amour leucémique

on respire au travers de caméras *web*
on ouvre des portes virtuelles
pour se réchauffer
et on veut encore que Jésus soit
notre héraut

je me demande pourquoi j'ai écrit ces vers
contre qui je proteste
contre ceux qui boivent tranquillement leur café
comme si de rien n'était

C.N.&N.P.

Le monde des ténèbres

Les ténèbres
Le grand problème de cette planète
Un monde invisible
Qui se meut de manière imprévisible
Et de façon constante
Autour de nous
C'est la malédiction d'une génération
Dont le destin est de fermer des portes
Des ténèbres s'obstinant à extraire par les dents
L'enfant de nous-mêmes
L'homme enfant la femme enfant
L'ange qui commet l'adultère
Nous sommes l'étude en continu
De la dissection de notre propre cerveau
Sous la protection d'un amour illusoire
Nous avons un disciple en chacun de nous
Le Soi par rapport au Soi de l'autre
Cheminant sur le fil fragile qui sépare la vie imaginée
De la vie que nous rêvons infinie
Une destinée entre la foi et la négation totale
Dieu, prétexte de l'existence
Les ténèbres, manifestation directe
De la haine de ne pas savoir qui l'on est

Le monde des ténèbres – une idée de Priscilla Létourneau

C.N.&N.P.

Sous la semelle d'une chaussure

des gens et encore des gens
nous nous rencontrons dans la rue
sans jamais plus nous en souvenir
et pourtant nous croyons que Dieu est capable
de nous écouter tous
de nous regarder, de nous aimer
mais le mieux que nous sachions faire est d'oublier
nous marchons, indifférents
les mains dans les poches
sur notre chemin clôturé de grandes murailles
dans tout ce monde si grand
nous avons choisi de nous regarder dans le miroir
de laisser sécher nos os dans une boîte d'allumettes
le sang a vieilli en suffisance
dans la coupe de mon cœur
j'ai décidé de m'arrêter au milieu
de ceux qui vont et viennent
j'ai tendu les bras et je me suis écrié
venez et passez-moi dessus
ils m'ont marché dessus
c'est ainsi que j'ai commencé à parcourir le monde
sous la semelle d'une chaussure

C.N.&N.P.

Statue tournée vers l'Est

ma chère maman,
tu sais bien que je te regarde
chaque fois que le soleil se lève
je pose ma paume au-dessus de mes yeux
par-delà les frontières
tu attends un signe et le soleil se couche à nouveau
et disparaît

chez moi dans ce réduit
je parle aux murs en une autre langue
ce sont eux mes prophètes
qui m'annoncent que ce soir
l'encre coulera dans l'encrier
et je me confesserai à moi-même :

serait-ce la fin du monde aujourd'hui ?

ma chère maman
je ne t'ai pas dit
que depuis que l'on a approuvé le décès comme épreuve
olympique
je me suis engagé dans une fabrique de chair à canon
et je tente toujours de donner un uppercut à la chance
je me suis mis sérieusement à boire et à fumer
malade des charmes de la poésie, du délire
et de la couche de fumée
la nostalgie se consume en une flamme de chandelle
et mon corps est en cendres

même la souffrance ne m'aime plus
tant de visites dans les hôpitaux l'ont fatiguée
elle me déteste

je vis dans un monde où tout se répète
Dieu semble jouer au trictrac avec Lucifer
il fait semblant d'avoir oublié mon état
et je me demande
effrayé par la perspective de me fondre dans l'infini :

puis-je mourir aujourd'hui ?

ma chère maman,
depuis que j'ai appris que je ne suis pas l'unique enfant
de mes parents
que j'ai un frère que je n'ai jamais vu
j'ai compris qu'en définitive je peux être gâté moi aussi
par mon cher papa
comme le fils cadet
j'ai donc recommencé à dessiner des avions
avec les doigts
sur les fenêtres embuées
il gèle ici
j'aurais aimé que ce soit un ange
qui me baise sur le front
lui seul pourrait être toujours et partout
sur la terre ou dans les cieux
mon frère aîné

ma chère maman,
en toi se résume l'univers des mots

et la plus belle dédicace que je puisse te faire
n'est pas cette poésie
que je ne peux même pas appeler *poésie*
car c'est juste un état qui se répète
de bonheur ou de tristesse
lorsque je pense
au seul mot qui me vient à l'esprit

« maman »

ma chère maman,
tu sais bien que je te regarde
chaque fois que le soleil se lève
je pose ma paume au-dessus de mes yeux
par-delà les frontières
tu attends un signe et le soleil se couche à nouveau
et disparaît

C.N.&N.P.

Vérité manquante

j'ai trouvé la vérité
après l'avoir poursuivie tel Achab
sur les océans du monde
je l'ai trouvée et j'ai voulu lui enfoncer mon harpon profondément dans le cœur

la vérité me regardait de ses yeux câlins
engloutissant des tonnes de minuscules vérités
une vérité qui se nourrissait elle-même de vérités
laissées à l'abandon
une vérité qui était devenue un monstre

il n'eût pas mieux valu que je fusse un Jonas
dans le ventre de la vérité
vivant dans la vérité mourant dans la vérité

la vérité me regardait de ses yeux câlins
engloutissant des tonnes de minuscules vérités

je regardais la vérité
de mon œil manquant

C.N.&N.P.

Téléchargement

Seigneur
j'ai reçu un message de ta part
tandis que je me confessais sur du papier
un lien se tressa entre le ciel et la terre
par lequel je me nourrissais et je te téléchargeais
de la poésie

j'ai appris à tout reprendre à zéro
le premier mot fut
souvenir

je ne devais pas bâtir
une autre tour de Babylone par des métaphores
pour te montrer à quel point je suis brillant
j'ai attendu patiemment
que les gouttes de pluie
recueillent les mots du vent
j'ai tendu la main
sur la ligne de vie sont apparus
un déluge
un amour
qui m'a rendu plus Humain
que saint

Seigneur, je préfère demeurer le bâton
qui soutiendra ton souffle
et mieux vaut que ton amour me brûle
plutôt que de me faire abattre
par des mots pour l'amour des mots

car dans ce monde aveugle
tout ce qui vole n'est pas un ange

C.N.&N.P.

Yeah, sure

n'importe, on croit toujours à la sainteté du monde
aux choses vraiment impossibles voire au Père Noël
à la combientième résurrection
et à *l'en-quête* de tous les dimanches

le train de l'enfance passe et ne s'arrête pas
avant les douanes célestes
des avions passent eux aussi
le ciel n'est plus que bleu et fumée
les femmes passent en file indienne vers la mort
et l'une d'elles a décidé
de porter ma souffrance dans son ventre
alors je passe moi aussi dans la vie
tel un chameau dans le désert
sans ardeur sans vent sans larmes

et pourtant les gens s'aiment et aiment
même s'ils se prostituent parfois par peur de la solitude
même s'ils servent un dieu difforme
à télécommande même si le besoin primaire
passe devant leurs yeux comme sur le tapis roulant

choisissez ce qui vous semble être le mieux
et le moins cher
une caisse de bière
deux cartouches de cigarettes

et pourtant on continue à croire
à la sainteté du monde
ces restes dont
les pauvres gens préparent leur repas
ces sacs en plastique où
chacun d'entre nous cache
sa misère
on fait la queue pour des jeux et des livres
sur la mémoire que l'on escroque
sur les codes secrets, sur les sorcelleries
et nous savons que la dépendance n'est pas bonne
sauf celle de longue durée
le matin la rue
est comme une femme propre à tempérament
et le soir les cadavres de la journée
commencent à mal odorer
la femme est en passe de devenir une femme vertueuse

choisissez ce qui vous semble être le mieux
et le moins cher
une caisse de bière
deux cartouches de cigarettes

mais seule la poésie reste
la meilleure portion de bonheur
dans l'estomac vide

C.N.&N.P.&CFR

Le mot devant lequel les gens meurent

il y a un mot devant lequel les gens meurent
sans pleurer sans avoir mal
les gens tout simplement meurent
mais quel est ce mot-là
que tellement souhaitent connaître
certaines gens !
la mort seule
le recèle dans son regard
il y en a qui restent figés sur place
je voudrais découvrir ce mot
sans en mourir
l'écrire en secret
sur une page blanche
si blanche que le mot
soit englouti vivant
et meure dans les entrailles du blanc
ensuite m'endormir tranquillement
dans les bras de ma bien-aimée
dormir tranquillement

tr. P.S.& C.F.R

La langue du poète et la montre polyglotte

la montre connaissait trois langues
de circulation universelle
elle les parlait toutes les trois ensemble
sans les mélanger
le poète ne connaissait qu'une langue
que la montre ne comprenait pas
la langue qui était apparue
bien avant que la montre ne soit une montre
bien avant que les heures ne soient des heures
bien avant que les minutes ne soient des minutes
bien avant que les secondes ne soient des secondes

un jour la montre s'arrêta
déterminée à apprendre
mais la langue du poète la devança de beaucoup
bien au-delà des heures, bien au-delà des minutes
bien au-delà des secondes
bien au-delà de toute attente

toi la montre tu t'arrêtas en vain
en vain tu t'arrêtas

C.N.&N.P.

La suprême émotion

Rien n'est inscrit au fer rouge
sur la peau du destin
ainsi donc, un simple geste de suprême émotion
supprime l'émotion ?
et de cette manière la vie devient
une looooongue carrière d'avocat
un travail de forçat
dans une carrière de pierre
une carrière militaire où l'on doit monter la garde
tandis que les autres dorment
et faire son rapport à celui qui n'a en charge
que la loi et l'ordre
je me demande pourquoi on ne choisit pas une carrière
en amour
Rien n'est inscrit au fer rouge
sur la peau du destin
ainsi donc, un simple geste de suprême émotion
supprime l'émotion ?

C.N.&N.P.

Aux os, aux os, au froid des os

regarde attentivement à travers la transparence
molle de la chair
la vérité n'appartient qu'aux os
regarde attentivement à travers la toile d'araignée
des veines affamées
la vérité n'appartient qu'aux os
regarde attentivement et abandonne les attouchements
pour qu'ils endurent la solitude
on naît de la terre
on retourne à la terre
la vérité n'appartient qu'aux os

et tous les mots
de la moelle rouge de mon imagination
et tous les mots que j'ai mis
sur l'iconostase de la douleur
resteront pour toi un témoignage
la vérité n'appartient qu'aux os

parle, parle encore et encore
jusqu'à ce que tu apprennes à te taire
la vérité n'appartient qu'aux os
aux os, aux os, au froid des os

C.N.&N.P.

Des oiseaux plein la tête

parfois l'amour te frappe tel un boomerang
à la tempe
juste au moment où tu espérais attraper l'oiseau en vol
d'autres fois il t'enfonce ses griffes dans les yeux
et met ton foie en morceaux
tu vois
au plus haut des cieux il n'y a que des oiseaux de proie
il vaut donc mieux rester tête basse
et ne regarder que leurs ombres
tournoyant à tes côtés
comme dans une ronde
de la mort

C.N.&N.P.

Dans mon sang éclate le djihâd

où êtes-vous, les mots, miracle de l'accomplissement
en vain ce trône règne-t-il
sur l'empire du rien !
aucun oiseau aveugle aucune pensée bouleversée par la tendresse
aucune ombre lévitant au-dessus des neiges éternelles
aucun sacrifice en offrande au monstre sacré
cerbère aux portes du rêve
où êtes-vous, élégies de la mort
vaines recherches
dans les amnésies du temps !
où es-tu, bête déchaînée
ange impondérable nuit féerique
ego transcendantal lumière salutaire
où es-tu, muse aux clochettes
araignée sur mon globe oculaire
en ce moment-même dans mon sang
éclate le djihâd !

tr. P.S.& C.F.R

Genus irritabile vatum

ma première naissance eut lieu avec mon accord
je hurlai dans ce monde qui allait m'apprendre à souffrir
en lui montrant que ma langue a deux tranchants
je donnai de mes nouvelles à mon ennemi mortel
et mon premier hurlement fut le plus terrible
fort comme tout ce silence que j'allais ensuite hurler
lors de ma deuxième naissance
quand mon hurlement rendu muet par tant de hurlement
m'apprit à hurler au dedans
pour que de toutes mes cellules sorte
un hurlement silencieux
je suis né poète sans mon accord
tous s'étonnaient de la multitude de choses
que je connaissais
d'où je les sortais à l'instar d'un vrai inventeur
d'un prestidigitateur une fabrique d'idées de concepts

j'étais possédé par mon hurlement silencieux
tel un silence hurlant semblable au silence
de la pierre dans la braise
j'avais tant de chaleur latente tant d'amour
qui me rongeaient comme un cancer
on me reprocha alors de penser trop
d'être imbu d'orgueil de me croire génial
j'existe sous toutes les formes de mes fondations
je n'en ai pas besoin d'autres
pour édifier des églises chrétiennes en moi-même
je n'ai pas besoin d'autres dieux qui m'apprennent
à respirer le même air à parler la même langue
avec ces deux tranchants
peut-être que ce que je veux c'est trouver
cette femme sauvagement belle
possédée par un hurlement silencieux

C.N.&N.P.

Toujours humains

nous cherchons toujours ce qui nous manque
et renonçons à ce qui nous manque le plus
nous regardons toujours plus loin
et c'est ainsi que nous réussissons à nous éloigner
encore plus de nous-mêmes
nous espérons toujours trouver
un peu mieux que le présent
mais demain nous serons
des chercheurs de trésors du passé
nous faisons toujours les mêmes fautes
et nous trouvons toujours une excuse :
l'erreur est humaine et pourtant
on nous montre toujours une voie vers la vérité
mais nous flirtons toujours avec le mensonge
nous sommes toujours romantiques
et nous finissons par en avoir
assez du romantisme aussi

nous sommes également pragmatiques
jusqu'à la haute trahison
nous vendons notre âme et nous nous couchons
sur nos deux oreilles lauriers de vanité
nous fuyons toujours loin
de ce qui pourrait nous toucher
de ce qui pourrait nous rendre plus faibles
nous avons toujours peur de la mort
et la peur coupe notre élan en de petites respirations
nous travaillons toujours
au-delà du programme de Dieu
et toujours nous disons toujours
mais nous n'essayons jamais
d'être éternels

C.N.&N.P.

Il est mort le soleil

mais c'est dans la tendresse d'une première pluie
que nous mourrons (Marie-Claire Blais)

mon cœur bat au rythme d'un cortège funèbre
je marche dans la même rue
sur le même chemin vers la maison
à la sclérose en plaques
quelque part au loin on entend un chant lugubre
il est mort le soleil
il est mort le soleil et quelques oiseaux restent à veiller

quel monde est celui-ci qui s'habille à l'envers
quel monde est celui-ci où le temps
apprend à marcher avec des béquilles
quel monde est celui-ci où le besoin de sommeil
est le besoin vital de mourir une fois par jour
des rêves quels rêves étranges frappent encore
aux portes entrouvertes
quels mots quels mots monsieur le poète
mon cœur se remplit de la beauté de certains mots
tout comme le cercueil se remplit
de la beauté d'un mort

je marche dans la même rue
sur le même chemin vers la maison
à la sclérose en plaques

C.N.&N.P.

Le poème sans fin

Je suis seul tel un mort au fond des eaux troubles
et j'écris mon poème sans fin
le triste poème des steppes
et des moulins à vent
le poème des ténèbres
entrées dans la routine

Comme il est difficile de vieillir
loin de soi-même
âge tendre du premier cri
herbe tendre fauchée
leur senteur
la mort nous prend tous
en beauté

Je suis seul tel un mort au fond des eaux troubles
et j'écris mon poème sans fin
le triste poème des muets gémissant en sourdine
le triste poème des aveugles n'ayant pas vu la lumière
le poème sur lequel seule la mort détient des droits d'auteur

C.N.&N.P.

Unisson

toi aussi tu te rappelleras
toi aussi, toi aussi, toi aussi
ces instants-là où nos âmes
étaient à l'unisson
lorsque nous étions tous deux un seul poète
qu'aucune vie sur cette terre
ne pouvait envelopper en un seul corps

quelque chose de nous deux restera ici
à travers mes livres
quelque chose qui va révolutionner l'histoire du Moi
lorsque nous allons devenir une racine carrée
nous^2 dans la même ascension vers le ciel

cette même sacralisation des mots
tout aussi banals qu'ils puissent être
il existe également un paradis des mots
il existe également un pardon pour toutes les injures

je n'ai pas peur de croire qu'il existe
quelque chose de plus que moi
et c'est précisément pour cette raison
que je vais aimer l'infini
en commençant par ton toucher

et toi aussi tu te rappelleras
toi aussi, toi aussi, toi aussi
ces instants-là où nos âmes
étaient à l'unisson
deux cœurs dans un seul et même cœurs
et deux vies et deux morts dans la même crypte

je m'arrête sans m'arrêter

C.N.&N.P.

Donneur universel

à toi, Jésus
je ne t'ai jamais demandé :
quel est ton groupe sanguin ?
toi qui nous enivres tous
et nous
qui te diluons dans l'eau
au lieu de t'honorer de prières
et de justice
et je le demande à toi aussi
ange gardien qui va translater
quelle langue parlent encore les humains
une fois passé le nocher ?
jusqu'à l'empire céleste il n'y a que les anges
aux mauvaises langues
et pas mal de fidèles
qui comptent leur
monnaie
je crois, Jésus
que c'est
toi, le zéro
infini

C.N.&N.P.&CFR

L'absence de ce que l'on est

il y a d'abord les gens et ensuite leurs prophéties
on est ce que l'on est et pourtant on cherche
une réponse
on ne croit pas en d'autres dieux
à ces autres dieux on ne croit pas
il y a d'abord les gens et ensuite leurs prophéties

tout ce que l'on touche paraît étranger
le toucher est naturel le sentiment est étranger
on ne croit pas qu'il existe autre chose
de plus étranger que nous
on ne croit pas aux faits et pourtant rien
rien ne naît des pensées

on ne croit pas en d'autres dieux
à ces autres dieux on ne croit pas
l'absence de ce que l'on est nous fait mal

C.N.&N.P.

Rendez-vous sur les falaises de l'éternité

l'homme qui est en toi fait l'amour à la femme
qui est en moi
on a raconté plein d'histoires sur ceux qui sont en nous
depuis toujours sans rien dire
l'homme qui est en toi s'enivre souvent
il écrit de la poésie il philosophe
il fume de l'opium il devient fou il cherche il cherche
une sortie parfois une mulâtresse
la femme qui est en moi aime les pluies
elle est partie depuis une vie entière cueillir des anges
et revient sans cesse
les mains vides
elle couvre ses seins…

j'ai passé toute une vie parmi les élégies de la mort
épris de litanies sataniques
de corbeaux d'hospices de plomb
de la moisissure des fleurs

et jamais au grand jamais
je ne mourus assez pour libérer la femme
qui est en moi
et lui donner la chance de rencontrer
sur les falaises de l'éternité
l'homme qui est en toi

C.N.&N.P.

Ciel sans marches d'escalier

tu peux regarder comme ça vers le Ciel
tout comme un noyé à la surface de l'eau
personne, vraiment personne ne te tendra la main

tu peux regarder comme ça vers le Ciel
tout comme vers un fin tissu d'étoiles
avec lequel la mort te couvrira les yeux
personne, vraiment personne ne te tendra la main

et tu peux encore regarder comme ça vers le Ciel
comme tu regarderais le plafond du voisin d'au-dessus
qui regarderait à son tour le plafond
du voisin d'en dessous

Dieu habite au dernier étage
dans un Ciel sans marches d'escalier

C.N.&N.P.

À neuf heures du matin

quand les questions n'ont que des réponses
très secrètes
quand tu erres désespérément en quête du bonheur
quand tu rentres fatigué du boulot
et que tout ce que tu sais
c'est qu'un autre jour de ta vie est passé
tu rencontres alors Mario
le portier
qui te dit que pour lui le bonheur
c'est à neuf heures du matin
l'heure où il boit son café
à cet instant tu comprends
combien c'est simple
et tu as envie de hurler
pour tout le temps perdu et pour tous les sacrifices
mais le lendemain à neuf heures du matin
tu regardes la tasse de café et tu demandes :
avec ou sans sucre ?
Mario est déjà parti
il n'était embauché aux portes du bonheur
que pour une seule journée

C.N.&N.P.

Cœur portant perruque

les mots sont des décorations obtenues
dans les guerres de l'esprit
et chacun construit une légende
autour de son nom
chacun prend rendez-vous avec la mort
tout au moins une fois dans sa vie
rompant une liaison romantique de longue durée
avec la maladie, la tristesse, la misère
et d'autres amantes parfaites
les yeux de Dieu sont partout au-dessus
et il t'est impossible d'échapper à leur regard insistant
tu cherches des solutions qui te sauvent
et tu te caches mieux en toi-même
jusqu'à ton cœur qui porte une perruque
jusqu'au voyage de tes rêves
où tu as besoin d'un guide

C.N.&N.P.

Au commencement ce fut le point

au commencement ce fut le point
entouré par des myriades de virgules le fécondant
ainsi se forma une étoile
la première lettre de l'univers : Alpha
elle grandit jusqu'à devenir Oméga
qui en explosant donna naissance
au reste des lettres de l'alphabet

les lettres commencèrent à faire l'amour entre elles
par besoin de mots
elles sentaient cependant qu'il manquait
certaines choses
et elles commencèrent les discussions avec les parents
qui établirent des règles sous forme de propositions
mais les enfants protestèrent en de longues
et interminables phrases

à un moment donné
ne résistant plus elles s'enfuirent loin de la maison
elles parcoururent le monde et comprirent
à quel point il était beau
et elles tentèrent alors de donner une définition
elles se réunirent toutes sur une feuille
pour écrire une histoire
que les autres répertorièrent comme prose

les années passaient
les livres étaient de plus en plus nombreux
et plus difficiles à lire
jusqu'à ce qu'un jour les mots vieillissent
et devinrent plus sages
ils décrétèrent que le verbiage engendrait
l'appauvrissement du mot
et inventèrent la poésie

au début il n'y eut que la poésie simple à rimes
que tous à l'époque cataloguèrent comme sublime
avec le temps ils l'associèrent à la monotonie
et la condamnèrent à mort par pendaison
le pouvoir fut pris par les mots aléatoires

et les mots aléatoires se transformèrent en propositions
et les propositions se transformèrent en phrases
et les phrases réalisèrent
qu'elles avaient besoin de virgules
et les virgules réalisèrent
qu'elles avaient besoin de points
et les points réalisèrent au final qu'ils sont
les premiers et derniers signes de l'existence
du noir dans l'univers infini du blanc

C.N.&N.P.

L'osmose des blessures

nous sommes des chasseurs aux lassos de sang
des contrebandiers d'âmes par-delà les frontières d'un baiser
jongleurs aux cœurs de chiffon
nous sommes des amours ignifuges
nous nous retirons commodes dans des matelas moelleux
et versons des larmes de crocodile
pour la réincarnation des passions dures
dieux captifs dans le camp
de la perpétuation
nouveaux stars élevés
dans le berceau de la civilisation
corrompue
le temps bégaye
sans trêve l'horloge biologique avance
le silence suppure
l'émotion gangrène aux articulations
le désir casse les bras
du cœur nu
nous nous promenons d'un corps à l'autre
comme dans les chambres d'un labyrinthe
sans issue
nous sommes et nous sommes encore
la même rythmicité sous la dictature de la ruine
la même répétition du verbe

tr. P.S.& C.F.R

Errant dans les galeries de l'esprit

je te dirai en le moins d'oiseaux possible
combien le ciel vers lequel je lève les yeux est sombre
je te dirai comme le souvenir passe devant moi
tel un chat noir et comme je crache
et recule de trois pas
je te dirai comment on dépossède l'amour de ses armes
et comme l'éternité
n'est qu'une affaire de fontaines
où l'on blanchit de l'argent
je te dirai comment un grain de sable est entré
dans les yeux du temps
et comment celui-ci a pleuré en cachette
je te dirai comment mes meilleurs amis
se font de plus en plus rares pour me rendre visite
je te dirai comment parmi les galeries de l'esprit
dieu se balance dans un hamac plein d'étoiles
je te dirai comment nous vivons
les uns à l'intérieur des autres
sans raison aucune de rester une vie en plus
je te dirai comment j'aspire une cigarette remplie de vide
et comme il me semble respirer de l'encens
je te dirai en le moins d'oiseaux possible
combien le ciel vers lequel je lève les yeux est sombre
et combien j'ai la nostalgie de ce mur
auprès duquel on ne pleure plus les morts

C.N.&N.P.

Être ou ne pas être poésie

la poésie est sculpture.
elle gît dans une montagne de mots.
la poésie est peinture.
une larme dans une mer de couleurs.
la poésie est musique.
une note sur le registre du cœur.
la poésie est la terre entre les mains du potier.
la poésie est l'amour.
dès le moment où tu aimes,
tu aimeras pour toujours.
la poésie est le cri du malade sur son lit de mort.
la poésie est le triste adieu ou le baiser premier.
la poésie s'en vient, s'en va et pour le reste
elle n'est que souvenirs.
la poésie est tout ce qui nous entoure,
tout ce qui est en nous et tout ce qui y reste.
la poésie est rédemption, divinité,
possession et exorcisme.
la poésie est malédiction et bannissement.
la poésie est la croix du poète et la route du Golgotha.
la poésie est la cigarette qui brûle tes poumons
et le verre de vin que tu bois en solitaire.
la poésie c'est croire
et ne pas feindre d'écrire de la poésie.
la poésie c'est renoncer à la vie
c'est être à jamais un mot sur les lèvres des autres.
la poésie c'est être ou ne pas être poésie.

C.N.&N.P.

L'usine de poésie

je suis une usine de poésie
et personne n'en sera jamais renvoyé
même si dieu se comporte parfois en patron
et veut que vous lisiez ionut caragea dans les normes
je ne vous dis pas comme c'est difficile
d'être une usine de poésie
d'avoir toujours des pertes
de travailler des heures supplémentaires
et de se faire voler par les autres
les mêmes machines périmées
le même déphasage intentionnel
les mêmes normes de protection
apprises au-dedans et au-dehors
les mêmes accidents prémédités
les mêmes assurances dont les autres héritent
je suis une usine de poésie
et personne n'en sera jamais renvoyé

C.N.&N.P.

La chute

car l'homme n'écrit pas sur ce qu'il est
il écrit sur la famine les cafards et la saleté
il écrit sur les tombes corruption et prostitution
il écrit sur ce qui le domine
et non pas sur ce qui le représente
dans son essence

il lâche plutôt des jurons
il manifeste ses frustrations
il argumente la chute
la chute
oui, la chute
il tombe sans voir les devoirs
et nous sommes tous témoins de nos propres chutes
et nous pleurons de la même manière que les dauphins
chevauchent les vagues
pour accueillir un voilier

C.N.&N.P.

L'écho de l'absurde

je souffre de la faim des autres
de leurs douleurs et de leurs chagrins
échecs désillusions voyages interrompus
espoirs endettés redevables au passé
couchers du soleil imbibés dans le noir poison des rêves
je souffre de l'impuissance des autres
maladies qui n'ont pas été traitées à temps
solitude sur le lit de procuste
les mêmes méthodes de suicide
et la vie va de l'avant comme un chien domestique
la langue tirée
je souffre du stress et des promesses
faites pour l'amour de la promesse
effleurement rejets vols chutes brisées
calculs sur calculs et tout reprendre à zéro
le même épisode de la naissance prématurée
les mêmes mûrissements forcés les mêmes crimes
prémédités
la trilogie du destin les mêmes modes
d'emploi de ses semblables comme cobayes
nourrit grandit assomme

tr. P.S.& C.F.R

La route des os, la route des non-poètes

je me demande, comme d'habitude, je me demande
de quel côté de la mort j'aimerais vivre
dans quelle vie je voudrais naître
la vie après la vie ou la vie après la mort
dans quel laboratoire de rêves
je pourrais poignarder
mon impuissance

nous ne méritons pas même notre propre sort
nous ne méritons pas même notre ombre
nous ne méritons pas même le silence de l'absence
nos amours ne sont que des oasis
de solitude dans le vacarme de la douleur

comment pouvons-nous lutter contre les dieux
quand dans chaque main se dresse une église
de prière éternelle

comment pouvons-nous vivre dans le miroir
de lumières éteintes

chaque matin au coin de la rue
s'ouvre un magasin de désirs
d'amours à louer
d'enfants à adopter

quelqu'un annonce l'heure de la fermeture
dans quel laboratoire de rêves
puis-je poignarder mon impuissance

de quel côté de la mort
as-tu mis mon cœur
Seigneur

C.N.&N.P.

Le poème du bic

à chaque fois que quelqu'un me manque
et cela me fait si mal que personne ne puisse m'entendre
lorsque toutes les douleurs convergent vers le silence
et que ce silence entre en éruption
dans un kaléidoscope d'images lugubres
je parle avec mon meilleur ami
dans notre langue muette

lorsque les mots des autres me diabolisent
de leur compassion faite d'intérêt
je me retire avec mon meilleur ami
dans un coin tranquille
que personne ne connaît

et je décharge mon âme
de tous les bagages de la souffrance
de tous les habits que la souffrance revêt
de toutes les figures de style
ou de l'exhibitionnisme porteur de masques
le carnaval de plomb
des mots
prononcés

et j'écris sur le tatouage
que mon meilleur ami a fait
sur ma chair foliée

ce que j'aime le plus chez lui
à part le fait d'être toujours sincère
c'est qu'il n'a pas besoin de plus de dix minutes
pour me comprendre

tandis que beaucoup d'autres nécessiteraient
pour cela
toute une vie

C.N.&N.P.

Taxe sur le sourire

dans une réalité qui nous oblige
à être durs et froids tels des golems
seuls les films font parfois jaillir de nous
des larmes de la pierre
tel un enchantement
qui nous fait rentrer chaque soir dans l'humanité
cette humanité où tu dois être un homme en cachette
après le naufrage quotidien au beau milieu de la société
après la scène truquée des heures de travail
des gestes forcés de l'amabilité
et de la taxe sur le sourire
à chaque fois nous avons la chance
de sauver notre esprit
nous avons le libre arbitre nous choisissons entre
des comédies bon marché des films pour adultes
des drames qu'autant en emporte le vent
nous renaissons sur Google
et nous mourons dans la maison
où de nombreuses fenêtres largement ouvertes
donnent sur le labyrinthe infini des regards curieux
le bonheur n'est qu'un cobaye sur lequel nous expérimentons
des clics
les jours s'écroulent comme des pièces de domino
les poètes meurent les manuscrits
restent dans les tiroirs

C.N.&N.P.

Ange à la maturation forcée

en fin de compte
nous arrivons aux mêmes compromis
anges à la maturation forcée
errant dans des mondes virtuels
à la recherche d'un peu de tendresse
le bonheur une larme
prohibée par les dieux
gestes machinaux
impôt sur les mots dits de tout cœur
loyer pour le monde que nous portons dans le dos
rien ne compte plus
sauf la loi et l'ordre
même si notre âme métèque
mendie dans le chaos de la chair
nous nous cachons effrayés
nous rêvons le réveil à la tempe
journal personnel avec tristesses et angoisses
en fin de compte…

tr. P.S.& C.F.R

*de retour

il n'est pas jusqu'au moindre départ
qui ne laisse derrière lui un retour
ne fût-ce que par le seul regard
ne fût-ce que par la pensée
mais l'on ne saurait jamais en franchir le seuil
pour la bonne raison que le temps ferme les portes
et que le bonheur est le trou de la serrure
par lequel on épie
ce à quoi le rêve exclusivement peut atteindre
et les yeux de l'esprit…
l'on ne peut jamais regarder
l'univers intérieur qui est spécifique d'une femme
à l'endroit même où le seigneur
s'amuse à jouer sans fin ni cesse à cache-cache

CFR

Le seul génie

la mort est le seul génie
dans le maniement du temps
boomerang
une faux au cou du destin
un point d'interrogation
à la fin d'une proposition
un vampire sirotant la lumière des espaces étroits
et la transpiration de ceux enlacés dans le rut
en défiant la gravitation par de hauts vols ou ombres
filtrant l'air des alvéoles pulmonaires
et l'atmosphère de chaque caveau
toute d'humidité
et d'odeurs apocalyptiques
la mort est le seul génie
dans le maniement du mot
voyageant du ventricule gauche
jusqu'au bord de l'univers
frôlant les froides plantes du pied
du créateur
la mort est le seul génie
capable de combler tous les espaces vides
entre les gens et les anges
entre le ciel et la terre
entre les étoiles et les trous noirs
entre toutes les choses visibles
et invisibles

tr. P.S.& C.F.R

*cette belle malédiction

Pourquoi ta vie se vend-elle toujours
sur le papier? (Daniel Corbu)

comme elle me fait mal cette solitude
en crise d'idées dans un espace hystérique
où tout ce que tu peux faire c'est dormir
et rêver d'être Lazare
en refusant la résurrection
ah, le vers, cette belle malédiction
rendant fous les poètes
ah, la muse, amazone laissant son sein
grossir pro-tec-teur sur ta joue
lorsque ton œil se bat présageant le danger
ah, les enfants de la terre ouvrant
des myriades de bouches aux dents de lait
mêlées de sang
ah, les regards de vin rouge de la solitude
défiant l'absolu
construisant des pyramides
à partir de blocs de brouillard
ah, le vers, cette belle malédiction
rendant fous les poètes
sommets sur lesquels les neiges des mots
ne fondent jamais
eaux qui se rebellent contre leur propre flux
revenant à la source première
séchée par la nostalgie

regarde la ligne de ma vie
Charon se promène sur le grand canal de Venise
larmes sans larmes nous ne sommes
que des boules de neige
attendant de rouler
nous ne sommes que des chiffres
attendant que quelqu'un nous additionne
pour nous réduire à un
nous ne sommes que des fils de chanvre
dans un métier à tisser
et je me répète mais pourquoi est-ce que je me répète
en répétant mes répétitions
pour quelques mètres carrés de vie éternelle
la bouche pleine de poussière
de tous les rois du monde seul un roi a dominé les cieux
et je me demande pourquoi il me fut donné
justement à moi
d'être le roi des vaniteux

C.N.&N.P.

Insomniaque dans le monde de l'au-delà

vos noms ne me font pas peur
tant que je suis encore vivant je n'ai pas besoin de vous
philosophies stériles définitions concepts
nous sommes tous capables de mettre
des masques sur rien
je me regarde dans le miroir et je me dis
réinvente-toi à chaque instant
abrite-toi dans les mots des autres
laisse un brin de sagesse
dans la ride profonde

mon nom tombera comme une pierre au fond
entraînant mon corps dans un tourbillon de larmes
mon nom veillera
aux confins des mondes sur une croix de pierre
et moi comme un insomniaque
je prierai sans cesse pour la pénitence
je prierai pour dormir
durant des moments d'oubli illimités
sans jugement à venir
pareil à un inconnu dans la vallée des rois
là où les clepsydres sont vides
là où l'histoire n'a ni début
ni fin
vos noms ne me font pas plus peur
que la peur provoquée par le nom de celui
que je ne serai plus

C.N.&N.P.

*l'homme de la boîte noire

où que tu tentes de t'enfuir
la mort est déjà là
à t'attendre

ne laisse pas le temps
passer rapidement tel un cocher de fiacre
fouettant le cœur

de toute façon tu ne seras rien
et rien de plus
que rien

tu es l'esclave de ce même livre
et l'ombre d'une montagne d'homme
levée vers les cieux

tu regardes dans le miroir
tu n'es pas encore suffisamment convaincu
seule la solitude
peut t'apporter le parfait
accomplissement

tu fermes les yeux et tu cherches
l'homme de la boîte
noire

C.N.&N.P.

La femme universelle

il vient un temps où tous les amours meurent
tu restes une île déserte dans une mer humaine
il vient un temps où tous les gens meurent
tu restes une île déserte dans une mer morte
il vient un temps où tu te demandes quel est ton rôle
dans ce calvaire infini du désert
tu te demandes pourquoi les gens sont si salés
si séchés comme les poissons crucifiés sur le fil
tu te demandes pourquoi nous aimons
la mort des coquillages
qui nous chatouillent les plantes de pied
tamisant de sable nos traces
tu te demandes pourquoi ce que nous touchons
se transforme en mort
pourquoi pourquoi pourquoi pourquoi
la femme n'enferme pas ses enfants dans son ventre
élevons des milliards de gens dans une seule femme
UNIVERSELLE
pourquoi le déluge de la création doit-il se répandre
sur la terre avide de sang
pourquoi cette mort stérile
n'accouche-t-elle de morts déjà renouvelés par le sort
pour les allaiter de ténèbres
qu'elle nous laisse nous baigner dans la lumière
jusqu'à nous purifier de tous les péchés d'Ève
qui, pour nous, avorta
ce monde imaginaire

C.N.&N.P.

Le retour du soldat John

toute séparation est une lutte perdue
sur le front invisible du destin
après chaque défaite nous vivons convaincus
que la mort est la seule certitude et consolation
nous amassons nos sentiments blessés
et nous les traitons à l'aide de l'oubli
nous les cachons à un endroit
où seuls les rêves peuvent pénétrer
toute défaite est la conséquence
de la confiance aveugle dans l'instinct
il te faut toujours laisser des tranchées
où te retirer
lorsque l'autre s'arme
de boucliers et de mots du même calibre
tandis que tu agites les pétales des fleurs
naïf qui crois que le paradis
signifie la paix et l'harmonie
je te dis que le paradis
est un champ de bataille
où tu dois sans cesse gagner
les mains vides
et lorsque l'autre te met au pied du mur
pardonne-lui et laisse-le tirer
souris-lui et peut-être les balles
passeront-elles à côté de ton cœur

C.N.&N.P.

* le volume du silence à fond

dédié à mon ami Sarge, vétéran de la guerre du Vietnam

les photos sourient toujours
nous espérons qu'un jour l'une d'elles
trouvera sa place sur la croix

c'est comme une sorte de compétition
entre les moments les plus beaux

comment veux-tu que le monde se souvienne de toi
comme d'un homme joyeux
comme d'un homme triste qui pleure souvent
comme d'un poète pendu aux mots hautains
les yeux perdus parmi les étoiles
imbibées d'alcool

regarde les lumières qui s'allument
dans les cimetières on projette des films muets
mais qui va les applaudir qui va les applaudir
mais qui va déranger ce silence sublime
mais qui va mettre en scène la résurrection
et quelle énième résurrection seigneur
d'où nos amis sont absents

dans quel énième silence avec le volume à fond
dans quelle énième revue

dans quelle énième guerre où les frères se pulvérisent
en dégoupillant une grenade

sur quel énième mur où les noms des héros
se chevauchent les uns les autres
pour être lus en premier
pour avoir la toute première chance de ressusciter
sur notre rétine avide de plaisirs
payés au prix de la vanité des autres

C.N.&N.P.

Sextriarcat

je suis l'enfant-homme, l'homme-femme
et la femme-homme
j'aime vivre ma vie en sextriarcat
féconder moi-même mes pensées
tout en auto-flagellant mon âme
par des désirs impossibles

symbiotiquement parlant l'amoureux est un bâtard
entre passé présent futur existence et mort
une porte s'ouvrant
vers les mondes insoupçonnés
des rêves

littérairement parlant je n'ai lu aucun livre
je ne sais même pas ce qu'il signifie
je suis tombé du paradis de l'amour
et j'ai donné de la tête contre l'enfer
et de cette bosse rouge et brûlante
un grand cœur a poussé de moi
il s'est enthousiasmé pour un autre univers sans règles
où tu tournes autour de toi-même
telle une toupie sans connaître
le chemin du retour vers la première brique
d'une autre Babylone

de toutes les langues qui furent inventées
pour transmettre un état
j'ai choisi celle qui est impossible à comprendre
pour qu'on ne me blesse plus
j'étais le seul à déchiffrer le message
et tous ceux qui étaient à l'intérieur exultaient
des milliards de cellules dans un étrange cri
des milliards de noms ou de rimes
des mots en mouvement
brownien

un jour
je suis arrivé au bout de ma patience et je fus surpris
par la supercherie du temps
et depuis lors les perce-neiges commencèrent à éclore chaque année
parmi les cheveux
toutes les années se mesurent en printemps

si l'on édictait une loi pour le mariage de l'enfant
de l'homme et de la femme en moi
alors peut-être serais-je
vraiment heureux

C.N.&N.P.

*qu'est-ce qui me rend heureux?

le fait de porter seul ma croix
tout comme l'escargot porte sa coquille
en route vers le grand abandon ?

j'habite dans la mémoire de mes pas
dans la mémoire de chaque empreinte
dans la mémoire de l'ombre
qui m'attend tranquille
étendue par terre

dans la famélique langue de terre qui n'est pas encore creusée

dans la mémoire de cet empereur
des habitants de Judée
vendu pour dette

OU BIEN PENSES-TU QUE CE NE FUSSENT
QUE TRENTE PIÈCES D'ARGENT ?

j'attends qu'on prononce la sentence
en face du rien
je suis condamné au silence
à regarder et rien
de plus

quelqu'un falsifie les livres saints
je paye le prix de la main
morte

C.N.&N.P.

*le poème de la souffrance

à Vanda Florea

un jour comme n'importe quel autre
où le miroir brisé ébrèche ton identité
où tes tempes sentent le jasmin

un jour où le temps
n'a pas le temps de compter ses pas
où les oiseaux cachent leur éternité sous leurs ailes
où tes cendres s'installent
aux racines d'un feu sans fumée

un jour où des mains de la mort
glissent tous les anneaux
aux masques d'argent

un jour où les croix deviennent
des signes d'interrogation
tout comme ce bossu
que seul l'oubli tient encore en vie

un jour où plus rien ne compte
le même poème avec des vers pour tromper l'inertie
les mêmes conseils platoniques
les mêmes guerres avec de petits soldats de plomb
les mêmes larmes jaillies de la cire

un jour où tu te demandes
si le péché n'est pas le fait de pécher
si tu choisis la route la plus facile
si tu t'enchaînes à un faux destin
si tu écris le poème de la souffrance sans limites

un jour où tu ne sais pas
pourquoi les pensées ne s'arrêtent pas un instant
pourquoi il doit exister un changement

un jour où rester en place
sous un arbre imaginaire
peut t'amener l'univers dans la paume

un jour où
le plasma a la plus haute résolution

un jour où le Styx
jaillira d'une seule entaille de tes veines
et la mort ne te dira plus
je veux paresser ce n'est pas l'heure
que tu meures

C.N.&N.P.

Ah, ma vie…

ah, ma vie, les gens s'éloignent de plus en plus de moi
et jour après jour je monte sur un piédestal de mots
regardant du plus haut, de plus en plus haut
ce que je fus et ce que je ne serai plus

mes désirs se réalisent
à un prix que j'ignorais auparavant
et seule la tâche de mener jusqu'au bout
l'offrande de ma propre âme
me laisse respirer
et mon nom, oui, mon nom
je ne peux plus lui tenir la bride haute
vorace il m'a déjà devancé
en conquérant des redoutes, de fortes redoutes

course au finish trompeur à chaque douleur
je ne sais plus ce pourquoi je me bats
ni pourquoi je me bats
de part et d'autre de la barricade
se trouvent mes deux moitiés
se lançant des jurons

dieu se tait et se frotte les mains de joie
car je l'aime encore, de temps à autre il me fait
un signe discret
du coin de l'œil la femme dont je rêve
n'existe pas de toutes façons

incompatible avec le monde
je pense souvent à ceux qui sont partis
avant terme
à ceux qui se sont vengés pour le talent
dont ils étaient doués
à ceux qui ont fini à l'asile
fuyant l'ombre de leur génie
qui les possédait pire que satan
il n'y a pas de voie intermédiaire
il n'y a pas de retour
même si je me mêle à nouveau à la foule

ah, ma vie, va-t-en et laisse-moi derrière
ne te préoccupe pas de moi, je ne veux pas arriver
là où le temps se lasse
de son passage artificiel
pas même la mort ne s'y arrête
elle rentre dans les cercueils le dos ankylosé

ah, ma vie, les gens s'éloignent de plus en plus de moi
et jour après jour je monte sur un piédestal de mots
regardant du plus haut, de plus en plus haut
ce que je fus et ce que je ne serai plus

C.N.&N.P.

La poésie, sevrage à vie

Poésie, tu me cherches comme une femme
Qui me parle – cœur à cœur – ma chère âme ;
Je te sens, tu respires, je te vois,
Tu me touches, ça ira pour cette fois ?

Entre nous, comprends-le, c'est fini !
S'il te plaît, je m'appelle… Mélodie !
Une chanson, un baiser, juste un mot
Sans vouloir arriver à propos…

Poésie, laisse-moi boire ma bouteille !
Je renonce ! me crie-t-elle dans l'oreille […]
Je te veux, mon soldat, mon poète ! ! !
Comprends-le, j'ai pas l'temps, je regrette…

—

Poésie, tu me cherches comme une femme
Qui me parle – cœur à cœur – ma chère âme ;
Poésie, ma folie, mon courage,
Poésie, mon amour, mon sevrage…

Une seule patrie, un seul sépulcre

ma patrie, sa douleur moult me brûle –
comme un sacro-saint serment me soûle,
parmi les oreillettes et valvules
toujours un sang sacré s'écoule.

je vis, mes yeux au lointain se livrent,
vers l'est, du côté de ma mer ;
je vis également dans cet autre livre,
crucifié par bon nombre de vers.

je vis sans cesse le même mélodrame,
parmi chimères et vies égales,
comme les larmes d'une mère : son **dor**, quel drame,
pareilles aux rosées matinales.

je vis par les yeux, par la pensée
tout ce qui était et sera ;
je vis, quand la ligne se couperait,
au fil d'agonies – aux abois.

je vis le blasphème de l'aliéné
en errance à travers d'autres terres ;
en inconnu à l'oubli voué…
en quelle langue dois-je rejoindre l'éther ?

CFR

CUPRINS

Le Bonheur 7

La parfaite géométrie 11
Je suis né sur Google 12
J'ai déchiré le papier 14
L'apocalypse des songes 15
La guerre des clones 16
La magie des mots aux dents acérées 17
La métastase de la neige 18
La procession des mots 20
Charon, toujours en errance 21
Le train de l'enfance 22
L'Homme arc-en-ciel 23
Objets tranchants 24
Moi-même au carré 26
Par effraction 27
Poésie bilingue 28
Prison à Vie 30
La férocité de la parole 31

The superficial bitch 32
Tremblement de cœur qui couvre mon tombeau de fleurs 35
Colocataire avec Satan 36
D'une seule pensée 37
L'abdication de Dieu 38
Laissez-moi finir ma poésie 39
Déconnecté 40
Je suis poète 42
Sentiment accessible 44
On ne prend jamais la mort au sérieux 45
Survivre au jeu 46
Yahoo ! 47
Voyage, voyage 48
Labyrinthe 51
Ces mêmes yeux bleus de méthyle 52
En rêvant à l'immortalité 55
Jésus rechargé 56
Le monde des ténèbres 58
Sous la semelle d'une chaussure 59
Statue tournée vers l'Est 60
Vérité manquante 63
Téléchargement 64
Yeah, sure 66
Le mot devant lequel les gens meurent 68
La langue du poète et la montre polyglotte 69
La suprême émotion 70
Aux os, aux os, au froid des os 71
Des oiseaux plein la tête 72
Dans mon sang éclate le djihâd 73

Genus irritabile vatum 74
Toujours humains 76
Il est mort le soleil 78
Le poème sans fin 79
Unisson 80
Donneur universel 82
L'absence de ce que l'on est 83
Rendez-vous sur les falaises de l'éternité 84
Ciel sans marches d'escalier 85
À neuf heures du matin 86
Cœur portant perruque 87
Au commencement ce fut le point 88
L'osmose des blessures 90
Errant dans les galeries de l'esprit 91
Être ou ne pas être poésie 92
L'usine de poésie 93
La chute 94
L'écho de l'absurde 95
La route des os, la route des non-poètes 96
Le poème du bic 98
Taxe sur le sourire 100
Ange à la maturation forcée 101
*de retour 102
Le seul génie 103
*cette belle malédiction 104
Insomniaque dans le monde de l'au-delà 106
*l'homme de la boîte noire 107
La femme universelle 108
Le retour du soldat John 109
* le volume du silence à fond 110

Sextriarcat 112
*qu'est-ce qui me rend heureux ? 114
*le poème de la souffrance 116
Ah, ma vie... 118
La poésie, sevrage à vie 120
Une seule patrie, un seul sépulcre 121

Editions ELMIS
CP 4-1235, IAŞI, România

GSM: +40-740-04.99.91
Distribution: editura_fides@yahoo.fr

Printed in EU

seigneur
j'ai reçu un message de ta
part
tandis que je me confessais
sur du papier
un lien se tressa entre le ciel
et la terre
par lequel je me nourrissais
et je te téléchargeais
de la poesié...

(téléchargement)

je suis né sur Google
tout le monde en est
conscient
et je cherche, je cherche
toujours
l'endroit où je pourrai
me confesser

(déconnecté)

édition ELMIS
ISBN 978-973-98728-6-7
distribution:
editura_fides@yahoo.fr